

LA NATURE DU CHRIST

Mis à part quelques églises orientales dites « monophysites », qui reconnaissent dans le Christ incarné, une seule nature c'est-à-dire la nature divine. Le reste des églises descendantes de la religion d'état de l'Empire Romain, sont tenues de croire depuis le concile de Chalcédoine en 451, que le Christ est à la fois « fils de l'homme » et « fils de Dieu », c'est-à-dire deux natures : l'une divine, l'autre humaine. Je proteste, non seulement qu'il est impossible que le Christ fût à la fois et dans le même temps, vrai homme et vrai Dieu, car ces deux natures opposées et contradictoires, sont inconciliables dans un même être ; mais aussi que le Christ ne fût jamais incarné dans un corps humain.

En effet, si Jésus avait été pleinement homme, il aurait fallu tout d'abord qu'il naquît de père et de mère charnels, qu'il fût astreint à toutes les conditions de la nature humaine, le péché en particulier qui est sans nul doute le propre de l'homme. Qu'il se fût marié, qu'il eût des enfants, qu'il eût aussi exercé, en passant, des responsabilités temporelles, et enfin qu'il eût un corps bel et bien mort, décomposé et mangé par les vers. Mais de tout cela, nulle trace dans les évangiles. Alors comment peut-on croire un seul instant que le Christ se soit fait homme pour partager notre condition ?

Si j'ajoute à cela, le dogme qui fait croire littéralement que Jésus « fut conçu du Saint Esprit et qu'il est né de la vierge Marie ». Tout en sachant que cette femme a été elle-même conçue de manière immaculée et qu'elle est montée directement au ciel sans connaître la mort (mieux que le Fils de Dieu !), pour le dogme catholique. Force est de constater, que l'humanité du Christ-Jésus est dès le départ, bien éthérée et angélique. Le Christ-homme est particulièrement privilégié, par rapport à ses frères humains, dont on veut paradoxalement en faire l'égal !

Passons à l'étude des évangiles, que peuvent-ils nous dévoiler sur ce sujet trop marqué par le poids de la tradition du judéo-christianisme qui a été imposée dans le fer, le feu et le sang.

SA GÉNÉALOGIE

Sur les quatre évangiles canoniques, seulement deux, Matthieu et Luc, donnent une généalogie et relatent la naissance de Jésus, puis sautent directement au personnage de Jean-Baptiste. Alors que Marc et Jean n'en rapportent ni la généalogie, ni la naissance ; Jésus apparaît seulement lors de son immersion dans le Jourdain. Avec évidence, Marc et Jean, posent d'emblée que la naissance du Christ, celle qui mérite d'être annoncée comme évangile, est uniquement et essentiellement spirituelle. D'ailleurs Marc introduit son évangile par cette déclaration : « *commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu* » (Mc 1,1).

Matthieu (1, 1-17) place la généalogie du Christ en tête. Celle-ci est descendante. Elle commence par « *Abraham* » (Mt 1, 2) pour aboutir au « *Christ* » (Mt 1, 17). Elle est fragmentée en trois périodes de quatorze générations. Chiffre à haute valeur symbolique dans l'exégèse juive, expression de la plénitude de Dieu.

Chaque période fait référence à un événement décisif dans l'histoire du peuple juif : l'élection d'Abraham, la royauté de David, la déportation de Babylone, la naissance du Christ qui ferme et ouvre une nouvelle ère. Ainsi Matthieu prouve mathématiquement que la venue de Jésus, en l'insérant dans l'histoire du peuple juif, était inscrite dans le plan de Dieu, dans le but de lui donner une dimension messianique. Tout le sens de cette généalogie dans la perspective de l'évangile de Matthieu, probablement écrit par un juif et destiné aux juifs ; n'est pas tant de prouver que le Christ serait d'ascendance rigoureusement juive et humaine, mais que la venue de Jésus-Christ inaugure un nouveau temps pour le peuple juif. Matthieu cherche à convaincre que Jésus est bien le messie attendu.

Bien plus, Matthieu écrit une généalogie qui ne peut pas être comprise comme étant historique et charnelle. En effet, s'il souligne en préalable que Jésus-Christ est « *fils de David* » (Mt 1, 1) et si tout au long de sa généalogie, il emploie le verbe « engendrer ». Quand il arrive à Joseph, il ne dit pas : « Joseph engendra Jésus » de la même manière que les autres, mais avoue : « *Joseph, l'époux de Marie de laquelle est né Jésus* » (Mt 1, 16). Si donc Joseph, descendant de David n'engendre pas Jésus, mais que se soit Marie, une inconnue dont on ignore le lignage qui le fasse¹, c'est bien que Matthieu rend caduc sur le plan historique et charnel, le lignage dont il dit être issu du roi David.

Luc, place la généalogie de Jésus collée au récit où l'on voit l'Esprit Saint descendre sur lui tout en

¹ De toutes façons dans la tradition juive la filiation passe par le père et non par la mère. La mère est cependant la seule à transmettre la judaïté.

entendant la voix de Dieu déclarer : « *Tu es mon fils bien-aimé, objet de mon affection* » (Lc 3, 22), alors que les deux premiers chapitres sont consacrés au récit de la naissance de Jésus. Choix bien curieux mais combien parlant, n'est-ce pas ? D'autant plus que Luc est même le seul des quatre évangélistes à narrer un épisode de l'adolescence de Jésus, dans son échappée au temple². Luc veut indiquer nécessairement, tout comme Marc et Jean, que le Christ est d'ascendance spirituelle et non charnelle.

La généalogie de Luc (Lc 3, 23-38) est montante. Elle commence par « *Jésus avait environ trente ans* » (Lc 3, 23) – c'est-à-dire, à partir de la date de la déclaration de Dieu le reconnaissant comme son Fils et non de sa naissance terrestre – suivis par une longue liste de filiation qui dépasse celle des juifs, en remontant à l'origine de l'humanité avec Adam, pour aboutir à cette ultime constatation : « *fils de Dieu* » (Lc 3, 38). Voilà encore le véritable sens de la généalogie de Luc, c'est d'affirmer que la filiation de Jésus est divine. C'est un Jésus fils de Dieu, un Christ universel que Luc présente à ses lecteurs grecs, tout comme lui probablement.

D'ailleurs la généalogie de Luc est ouverte par : « *[Jésus] était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph* »³ (Lc 3,23). Luc prend acte de la perception qu'en avaient les contemporains, sur l'origine de Jésus et laisse par-là même entendre, que Jésus fût en apparence seulement, fils de Joseph. Paul n'ignore pas cette dichotomie de la nature du Christ, quand il distingue ce qui est visible de ce qui est invisible, d'après ce qu'il écrit aux Romains : « *né de la semence de David selon la chair, et établi fils de Dieu avec puissance selon l'esprit de sainteté* »⁴ (Rm 1, 3-4). Nous voyons bien que, pour Paul aussi, Jésus est descendant de David selon la vision charnelle mais qu'il est (en réalité et reconnu) fils de Dieu par intervention du Saint-Esprit. Retenons que Paul distingue la chair et l'Esprit.

De toutes façons, il est bien évident que la mention de Luc, « *fils de Joseph* » ou celle de Paul, « *né de la semence de David* », ne désigne pas une filiation charnelle, contrairement au sens premier de la lettre. Dire cela, c'est enfoncer une porte ouverte car communément, personne ne le conteste, Jésus ne fut pas engendré par le sperme de Joseph. Luc est tout à fait explicite quand il transcrit entre-autres, cette interrogation de Marie à l'annonce de l'ange : « *comment cela peut-il être, puisque aucun homme ne m'a pénétrée ?* »⁵ (Lc 1, 34).

Il faut aussi relever dans cette généalogie, l'absence totale de la femme et de Marie en particulier, même si Luc lui accorde auparavant une place relativement importante. Il n'en demeure pas moins, qu'il écarte systématiquement toute filiation féminine dans sa généalogie, ce qui est une allusion volontaire, de dénier un quelconque lignage de la femme et donc d'un lignage entre Jésus et Marie.

Cette conviction de l'apparence corporelle de Jésus semblable à l'homme, est d'autant plus renforcée par la description que Luc fait du Saint-Esprit dans le récit de l'immersion de Jésus : « *et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe* » (Lc 3, 22). Si donc l'Esprit-Saint a pris une forme corporelle semblable à une colombe pour se manifester, pourquoi cela ne serait-il pas valable pour le fils de Dieu ? Sans nul doute, le Christ a pris la forme corporelle d'un homme pour être sensible aux humains. Comme Paul l'atteste aux Philippiniens : « *devenu dans la ressemblance d'hommes et, par l'aspect, trouvé comme homme* »⁶ (Ph 2, 7).

Maintenant, si l'on compare les deux généalogies, il s'avère que les longues listes d'ancêtres ne correspondent nullement. N'est-ce pas une preuve supplémentaire, que la légitimité des généalogies ne sont pas dans une dimension historique et charnelle, mais que leur sens véritable, est spirituel et divin ? Paul, qui le savait fort bien, avertit les croyants encore prisonniers de la lettre « *de ne pas s'attacher à des fables et des généalogies sans fin* » (I Tm 1, 4) ou encore « *Mais évite [...] les généalogies [...] car elles sont inutiles et vaines* » (Tt 3, 9). On ne peut être plus clair.

2 Voir : Lc 2, 41-52.

3 Bible de la Pléiade.

4 Bible de la Pléiade.

5 Bible de Chouraqui.

6 Traduction littérale donnée par la TOB dans la note se rattachant à ce verset. En grec ce verset contient trois mots clés qui définissent la nature du Christ : « morphên », « omoiômati » et « schêmati ». Si selon le dictionnaire « morphên » peut désigner aussi bien l'aspect extérieur que le corps, et « omoiômati » la similitude aspectuelle que la similitude de nature, « schêmati » quant à lui, ne laisse aucune ambiguïté, il désigne la pure forme extérieure, sans réalité, la pure apparence. Il faut en conclure que c'est la forme corporelle qui est strictement similaire à celle d'un homme, mais que cette similitude n'est qu'apparence et non une réalité de nature.

SA VENUE EN MARIE

À présent, passons directement aux versets qui font foi communément sur la prise de chair de Jésus en Marie, sans aborder l'ensemble des textes dans lesquels ils sont placés. Tout intéressants qu'ils sont, leur survol déborderait trop le cadre de mon sujet. Leur raison, sont de toute manière fort similaire, dans le fond et dans la forme aux généalogies. Ils ne sont en somme que des « *fables judaïques* » (Tt 1, 14), pour reprendre l'expression de Paul.

Comme nous l'avons déjà vu, toute filiation est écartée sans aucune ambiguïté, entre Jésus et Joseph par les évangélistes⁷. Il est bien clair que la filiation Joseph/David, n'est qu'une allégorie messianique, comme le démontre encore ce verset de Luc : « *Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut, et le seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son Père* » (Lc 1, 32). Luc parvient à donner en une seule phrase, deux paternités à Jésus : Dieu, parce qu'il est appelé fils du Très-Haut et David, parce qu'il héritera de la royauté. Or tout le monde sait bien que, contrairement à ce qu'écrivit Luc, Jésus n'est pas monté sur le trône pour restaurer la royauté de David. Il s'en est même bien gardé : « *Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul* »⁸ (Jn 6, 15). Même au moment de son ascension, les disciples dirent, décidément bien lent à comprendre : « *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ?* »⁹ (Ac 1, 6).

Jésus donc, malgré la pression de la foule, dont l'espérance messianique était exacerbée par le joug romain, à toujours refuser obstinément de devenir son roi temporel. C'est même une des raisons pour laquelle, les autorités religieuses n'ont pas reconnu en Jésus le messie annoncé.

Par ailleurs, Jésus déclare lui-même, en interpellant les pharisiens sur la filiation du messie, qu'il n'est pas et ne peut pas être fils de David : « *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : de David. Et Jésus leur dit : Comment donc David animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur... Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* » (Mt 22, 42-46)¹⁰.

Remarquons au passage que Jésus révèle la vérité que personne n'a saisie jusqu'ici, en pointant du doigt un contre sens apparent dans l'écriture, pour dégager le sens réel caché dans la lettre.

La preuve est doublement faite, d'une part que les écritures divines et en particulier les évangiles ainsi que les actes et les paroles de Jésus, contiennent dissimulé sous une apparence anodine, de grands enseignements spirituels, que seul l'Esprit Saint peut révéler. Et d'autre part, que la nature du Christ est indéniablement autre que celle de la nature humaine, malgré et j'insiste là-dessus, des expressions de style typiquement humain. Comme l'illustre parfaitement l'exemple du terme de fils de David attribué à Jésus, qui n'exprime rien d'autre, que la souveraineté spirituelle de l'envoyé de Dieu. Il ne faut pas s'obstiner à comprendre de manière littérale ce que disent les évangélistes, alors qu'ils délivrent un message spirituel.

Si donc on ne peut pas raccrocher de chair en Jésus issu de David via Joseph, en dépit même des affirmations textuelles, pourquoi le croire de Marie ?

Matthieu explique la venue du Christ en Marie par ses mots : « *Marie, sa Mère, était fiancée à Joseph ; avant leur union elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit* » (Mt 1, 18). Doit-on comprendre par-là que le Saint-Esprit se fût transformé en spermatozoïde pour féconder l'ovule de Marie et croire dur comme fer que le Saint Esprit a engendré de la chair ? Certes non, car l'évangile de Jean nous enseigne clairement que c'est une impossibilité : « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit*¹¹ » (Jn 3, 6). Il ne peut donc pas avoir de lien entre Jésus fils de Dieu, engendré par le Saint Esprit et le corps charnel de Marie. Ecrire que Jésus fût conçu du Saint Esprit, n'a pas pour but de prouver une naissance miraculeuse, mais d'annoncer une conception divine de Jésus dans laquelle la chair de Marie n'a rien à prétendre. C'est bien ce que Luc veut évoquer en voilant mystérieusement la venue du Christ en Marie : « *Le Saint Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre*¹². *C'est pourquoi le Saint qui naîtra sera appelé fils de Dieu* » (Lc 1, 35).

Tout semble suggérer une distinction ontologique entre Marie et ce qui se passe en elle. Je crois qu'en réalité, Marie a joué un rôle comparable au cheval de Troie. Elle servit uniquement de porte d'entrée, au fils

⁷ Voir aussi Mt 1, 18-25 / Lc 1, 26-38.

⁸ Bible de Jérusalem

⁹ Bible de Jérusalem

¹⁰ Voir aussi Mc 12, 35-37 / Lc 10, 41-44.

¹¹ Ajout de la majuscule. L'Esprit engendré ne souffre d'aucune diminution.

¹² La traduction de Chouraqui emploie le verbe obombrer. Ce qui peut vouloir dire plus justement, en faisant le parallèle entre le Saint Esprit et la Lumière, que celui-ci a pris ombrage en Marie ou s'est fait ombre en Marie. Le résultat de cette « obombration » de la lumière de Dieu, c'est Jésus.

du Père Saint, pour venir dans ce monde sans se faire remarquer et en toute humilité, à la manière des hommes. Le Christ s'est dissimulé en Marie sans rien prendre d'elle.

Jésus a clairement laissé entendre pendant son apparence de vie humaine qu'il n'était pas né de femme. Il dit en effet : « *en vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean-Baptiste* » (Mt 11, 11). Si Jésus était bel et bien né de Marie, il n'aurait pas pu dire cette parole, car il aurait été plus grand que Jean-Baptiste.

Dans l'évangile de Jean, au tout début de son ministère, Jésus dit à sa prétendue mère : « *femme qu'y a-t'il entre toi et moi ?* » (Jn 2, 4). Les autres évangiles rapportent un événement tout aussi parlant. Quand la famille de Jésus, Marie en tête, vient le chercher. Jésus les renie publiquement en proclamant que sa véritable famille provient de Dieu. « *La foule était assise autour de lui [Jésus] et on lui dit : Voici que ta mère et tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent. Et il répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? ... Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère ma sœur et ma mère.* » (Mc 3, 31-35)¹³. Ne prenons pas ce récit à la légère. Si Jésus avait eu un quelconque lien charnel avec Marie, il n'aurait pas parlé de la sorte contre sa propre volonté. N'a-t-il pas dit au jeune homme riche, d'honorer son père et sa mère ? « *un homme accourut et, se jetant à genoux devant lui [Jésus], il lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? [...] Tu connais les commandements : [...] honore ton père et ta mère* » (Mc 10, 17-19)¹⁴. Mais en fait comme Jésus a Dieu pour père et mère, c'est lui qu'il honore comme il l'a dit lui-même : « *j'honore mon Père* » (Jn 8, 49). Il l'affirma déjà tout enfant, à Joseph et Marie qui le cherchaient : « *Ne sachiez vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père* » (Lc 2, 49). Pas une seule fois, Jésus a dit de sa bouche qu'il était le fils du couple Marie /Joseph. Mais au contraire, a proclamé une multitude de fois qu'il était le fils du Père céleste, il n'a cessé de le marteler, un peu sous tous les angles : « *c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens* » (Jn 8, 42), « *je suis descendu du ciel* » (Jn 6, 38), « *Je suis le fils de Dieu* » (Jn 10, 36)¹⁵. Dieu son Père, l'avait déjà annoncé avant sa venue : « *Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré* » (Hé 1, 5)¹⁶, puis il l'a confirmé à son immersion dans le Jourdain¹⁷ et à sa transfiguration¹⁸.

Quant à l'expression « *fils de l'homme* » que Jésus ne cesse d'utiliser pour se désigner : « *qui suis-je, moi, le fils de l'homme ?* » (Mt 16, 13) ou « *le fils de l'homme qui est dans le ciel* » (Jn 3, 13). Il ne faut pas y voir là, un aveu de son humanité, Jésus ne fait qu'employer une expression désignant le messie, dans le livre de Daniel : « *voici que sur les nuées du ciel arriva comme un fils d'homme [...] Et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle. Qui ne passera pas, et sa royauté ne sera jamais détruite* » (Dn 7, 13-14). Ce n'est pas un hasard si le Christ utilise cette expression. Il saute aux yeux, quand on la replace dans son texte, que tout est dit. Exactement comme je le prêche.

SA CHAIR

Il nous faut aborder maintenant les passages des écritures qui font nommément appel à la chair du Christ, pour comprendre ce que signifie ce vocable et voir qu'il corrobore ce que je viens d'exposer.

Commençons par un témoignage de première main, en examinant l'enseignement du Christ, rapporté par l'évangile de Jean, donnant suite à la multiplication des pains.

« *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. Les juifs se querellaient entre eux et disaient : comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?* » (Jn 6, 51-52). Ce à quoi renchérit Jésus en ajoutant « *Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage* » (Jn 6, 55). Le texte continue par : « *Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : cette parole est dure, qui peut l'écouter ?* » (Jn 6, 60) et Jésus les reprend en disant : « *C'est l'Esprit qui vivifie. La chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et Vie*¹⁹ » (Jn 6, 63).

Comme d'habitude, les juifs et certains disciples, comprennent les paroles de Jésus au premier degré. Ils entendent que Jésus les invite à le cannibaliser et ils en sont indignés. À juste titre d'ailleurs, par comparaison à l'attitude de beaucoup de judéo-chrétiens, qui eux, ne se choquent pas du tout de dévorer vivant le corps de leur Seigneur Jésus et de prendre plaisir à ce repas anthropophage. C'est exactement pour ma part, la définition de ce que certains appellent la célébration de l'eucharistie, rite essentiel de la messe et pierre

¹³ Voir aussi Mt 12, 46-50 / Lc 8, 17-21.

¹⁴ Voir aussi Mt 19, 16-19 / Lc 18, 18-20.

¹⁵ Idem en Mt 27, 43.

¹⁶ Idem en Ac 13, 33.

¹⁷ Voir : Mt 3, 17 / Mc 1, 11 / Lc 3, 22.

¹⁸ Voir : Mt 17, 5 / Mc 9, 7 / Lc 9, 35 / 2 P 1, 17.

¹⁹ Ajout de la majuscule, la vie dont parle Jésus, n'est pas celle qui est temporelle et transitoire, mais de celle qui est divine et éternelle.

angulaire du catholicisme. Mais passons vite à la suite de l'enseignement de Jésus qui montre de lui-même, que ce délire eucharistique est une abomination spirituelle.

Reprenons donc le fil de notre sujet. En face de cet incompréhension de sa Parole, Jésus se résigne et explique à ses disciples seulement, qu'il faut comprendre ses paroles – indéniablement charnelles – dans un sens spirituel, car précise-t-il « *la chair ne sert de rien* » (Jn 6, 63).

Si donc la chair est néant, pourquoi s'obstiner à lui trouver une utilité majeure, en faisant de l'incarnation du Christ un pilier central de la foi et de la théologie ? Mais encore, si Jésus est un pain descendu du ciel et que ce pain c'est sa chair, c'est bien qu'il est venu en chair, sans qu'il la prenne de Marie. Comme le dit textuellement l'épître de Jean : « *Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout Esprit²⁰ qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus, n'est pas de Dieu, c'est celui de l'anti-christ, dont vous avez appris qu'il vient, et qui maintenant est déjà dans le monde* » (1 Jn 4, 2-3).

En fait, les victimes de cet esprit d'anti-christ, retournent à leur profit ce passage, pour lui faire dire exactement son contraire. Ils pensent que « *Jésus-Christ venu en chair* » est égal à « *Jésus-Christ ayant pris chair avec Marie* » et que forcément Jean dénonce ceux qui dénie que le Christ eût réellement pris naissance charnelle dans ce monde. Bien que spirituellement, rien ne permet d'affirmer cela. En vérité, Jean ne fait que reprendre naturellement les mêmes images de langage utilisées par Jésus, telles qu'il les rapporte lui-même dans son évangile. Il exprime que le Christ est descendu du ciel avec son corps, « en chair », et il prévient qu'un autre esprit d'erreur, vient propager autre chose que cette vérité première. Ce qui s'est exactement passé !

Pour comprendre encore mieux ce que Jean veut dire par le mot « chair », il manque l'éclairage capital du prologue de son évangile, où il est écrit : « *La Parole a été faite chair* » (Jn 1, 14). Ne prenons pas tout de suite, cette phrase au pied de la lettre car je défie quiconque de démontrer comment ce qui est par essence immatériel comme une pensée abstraite par exemple, puisse devenir intrinsèquement une matière. Par contre, une pensée peut se manifester par l'intermédiaire d'une parole ou d'un acte, toujours pour exemple.

En réalité Jean par : « *le Verbe s'est fait chair* »²¹ (Jn 1, 14), il sous entend : « la parole a pris corps », comme quand nous disons qu'un projet a pris corps ou chair. Nous ne comprenons pas par-là, que ce projet soit devenu un homme de chair, mais que ce projet s'est réalisé concrètement. Il en est pareillement pour la Parole : elle est devenue une réalité concrète pour les hommes, parce que Jésus en a manifesté l'image parfaite. Comme le dit plus précisément Paul : « *Il est l'image du Dieu invisible* » (Col 1, 15). Jésus est bien, au sens figuré, l'incarnation du Père mais cela ne fait pas de lui une image du Père incarné dans de la chair ou, plus exactement, une chair elle-même. Focaliser la foi, sur cette conception est terriblement réducteur et frappée de nullité, puisqu'il faut bien le répéter « *la chair ne sert de rien* » (Jn 6, 63).

La vérité n'est pas de croire en des illogismes, qu'avec Jésus, la Parole du Père soit devenu un sac de barbaque renfermant de l'Esprit, tout comme les hommes, mais d'avoir la certitude que Jésus est la manifestation réelle, véridique, unique de notre Père. Jean le prêche d'ailleurs très clairement « *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui* » (1 Jn 5, 1). Remarquons ici, comme en bien d'autres endroits, qu'il n'est plus question de chair, de vierge Marie ou de roi David. Seul le Père Saint a engendré son Saint Fils. D'ailleurs les disciples l'ont confessé : « *nous croyons que tu es sorti de Dieu* » (Jn 16, 30) et non du ventre de Marie.

La parole faite chair, signifie inversement que la chair de Jésus est faite de Parole ou plus exactement, une parole elle-même. Là se trouve la clé qui ouvre notre compréhension au sens véritable de l'enseignement du Christ. Le corps, la chair, le sang de Jésus c'est la Parole de son Père. Le Christ est fondé, constitué de Parole, il est la représentation visible de la Parole. Tout en lui est Parole parlante, autant dans son corps apparent que dans ses actes ou ses dires.

C'est donc à juste titre que Jésus appelle à le manger, à se nourrir de lui, parce qu'il est la Parole, ce pain spirituel, qui donne des forces à l'homme privé, jusqu'ici, de la vraie nourriture capable de le faire vivre. « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4, 4) a dit Jésus, à Satan qui le tentait.

En résumé, Jean a parfaitement condensé ce qu'est Jésus, dans un seul verset : « *Dieu a envoyé son fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui* » (1 Jn 4, 9).

Dans sa seconde épître, Jean écrit : « *dans le monde sont entrés plusieurs séducteurs, qui ne confessent pas Jésus-Christ venu dans la chair* » (2 Jn 1, 7). Jean aurait pu tout aussi bien dire « *Jésus-Christ venu dans le monde* »,

²⁰ Ajout de la majuscule. L'esprit confessant J-C, ne peut pas être autre chose que l'Esprit Saint ne faisant qu'un avec celui enfermé dans l'homme.

²¹ Bible de Jérusalem.

comme il le rapporte dans un enseignement de Jésus « *Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde* » (Jn 16, 28). Mais s'il précise « *dans la chair* », c'est parce qu'il sait que l'envoyé du Père est venu réellement au cœur même du drame des hommes, c'est à dire la chair, pour les en délivrer. Est-il besoin de préciser que « venir dans la chair », n'implique pas d'être revêtu de chair, comme venir dans le monde n'implique pas d'être transformé en globe terrestre. Jean parle peut-être de ceux qui réduisent la venue de Jésus-Christ, en une simple philosophie mythologique.

Sous un autre angle, nous pouvons comprendre encore mieux pourquoi Jésus et la chair sont incompatibles. Paul dit : « *par ma chair, je suis esclave de la loi du péché* » (Rom 7, 25) ou « *je suis charnel, vendu au péché* » (Rom 7, 14) et : « *ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est à dire dans ma chair* » (Rom 7, 18). De manière générale, il dit : « *les tendances de la chair sont ennemies de Dieu, parce que la chair ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle en est même incapable* » (Rom 8, 7) et il explique pourquoi : « *Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre* » (Ga 5, 17).

Si comme nous pouvons le lire, la chair est le siège du péché, s'il n'y a rien de bon en elle, si l'homme fait de chair est esclave du péché, parce que la chair est par nature incapable de ne point commettre le péché et si, de ce fait, la chair est ennemie du Père Saint parce que celle-ci est inconciliable avec le Saint Esprit, comment peut-on penser et croire que le Père s'est fait vraiment homme charnel en son fils ? Dans cette hypothèse Jésus, fait réellement de chair, aurait dut commettre le péché, puisque la chair et le péché sont indissociablement liés. Or Jésus a dit : « *Qui de vous me convaincra de péché ?* » (Jn 8, 46) et Pierre rapporte : « *lui [Jésus] qui n'a pas commis de péché* » (1 P 2, 22). C'est donc bien qu'il n'a pas eu de chair. Ceci n'est en rien contradictoire à ce que dit Paul : « *Dieu ... en envoyant contre le péché son propre fils dans une sorte de chair de péché il a condamné le péché dans la chair* »²² (Rom 8, 3), puisque comme il est exact de l'entendre, c'est l'aspect de la chair de Jésus qui est semblable, non la chair elle-même. Ensuite, si Dieu a « *condamné le péché dans la chair* », en envoyant son fils. Cela signifie que Dieu n'a pas sanctifié la chair, ce qui se serait indéniablement produit, s'il avait incarné son fils.

Pourtant, Jésus « *a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher* »²³ (Hé 4, 15). Il a été tenté certes, mais spirituellement et non charnellement. En effet, Jésus étant pur Esprit, quand il est descendu sur notre terre, il n'a pas pu commettre un seul péché charnel puisqu'il n'avait pas de chair. Jésus a même pris soin, de bien faire savoir à ses disciples, juste avant d'être arrêté pour être mis à mort, que le Malin n'avait aucune prise sur lui : « *le prince du monde vient. Il n'a rien en moi* » (Jn 14, 30). Mais il a été tenté spirituellement par Satan : « *Il passa dans le désert quarante jours, tenté par Satan* » (Mc 1, 13) et « *Après avoir achevé de le tenter, le diable s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion* » (Lc 4, 13).

Il suffit de lire les tentations détaillées par les évangélistes, pour s'assurer que celles-ci, sont uniquement et essentiellement spirituelles, bien qu'elles soient présentées sous l'angle de la chair²⁴. C'est en descendant dans le royaume du Malin que Jésus aurait pu succomber à la tentation de « *blasphémer contre l'Esprit* » (Mt 12,31), pour reprendre l'expression consacrée qui est bien plus qu'une simple notion d'insulte. Péché des péchés qui « *ne sera point pardonné* » (Mt 12,31), selon la Parole brute de l'envoyé du Père.

De plus, Jésus confirme qu'il n'a pas eu un corps de chair, quand il dit : « *celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes* »²⁵ (Jn 14, 12). Pourquoi donc, ceux qui agiront selon l'exemple de Jésus, feront-ils des œuvres plus grandes, sinon parce qu'ils les accompliront avec leur corps de chair ? Chose que n'a pas faites Jésus.

SON APPARENTE CORPORÉITÉ

En dehors de ces quelques interprétations scripturaires que je viens d'exposer, il suffit d'observer Jésus tel que le décrivent les évangélistes, pour comprendre que Jésus n'eut qu'un corps d'imitation semblable au corps charnel des hommes.

Apparemment Jésus est présenté d'une manière toute humaine. Avec certains évangélistes, on le voit naître d'une femme, se faire circoncire et grandir comme tous les enfants. Avec d'autres, on le voit apparaître dans la force de l'âge. Il marche, boit et mange. Il fait preuve de toutes les palettes des sentiments humains, il doute, désespère, pleure, se met en colère. On peut le toucher, le frapper, l'épuiser, le faire souffrir. On peut aussi lui faire couler du sang, lui percer les entrailles et pour finir, porter son corps froid et inerte au

²² Bible de la pléiade.

²³ TOB.

²⁴ Voir Mt 4, 1-11 / Lc 4, 1-13

²⁵ Bible de Jérusalem.

tombeau... Pourtant jusqu'ici, deux faits nous annoncent déjà les révélations de sa réapparition.

Le premier, c'est Jésus marchant sur les eaux²⁶. Matthieu rapporte : « *Jésus alla vers eux en marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent : c'est un fantôme ! Et dans leur crainte, ils poussèrent des cris* » (Mt 14, 25).

C'est la première fois, que Jésus veut délibérément se montrer à ses disciples sous son aspect véritable. L'on comprend aisément l'étonnement et la frayeur des disciples qui ne s'attendaient pas à ça. Ils n'avaient jusque-là, jamais soupçonné que Jésus fût autre chose qu'un homme normal, physiquement du moins. À la rigueur, seul son ministère pouvait relever du divin mais voilà qu'ils le découvrent sous un aspect fantomatique, c'est à dire non conforme à la nature humaine. Devant ce phénomène, les disciples, continue Matthieu, « *se prosternèrent devant Jésus et dirent : Tu es véritablement le fils de Dieu* » (Mt 14, 33).

Remarquons que c'est cet événement et rien d'autre, qui pousse les disciples à confesser pour la première fois, que leur maître n'est pas un homme normal mais un être divin, alors que nous sommes au beau milieu de l'évangile de Matthieu. Et ce, malgré de multiples enseignements, des guérisons de malades ou de démoniaques, la tempête apaisée, la résurrection de la fille de Jairo et la multiplication des pains. Autre comparaison curieuse sur ce sujet, dans les évangiles, ce sont les démons qui confessent souvent les premiers ou en tous cas systématiquement, que « *Jésus de Nazareth* » (Lc 4, 34) est « *le Fils de Dieu* » (Lc 4, 41). Cela peut surprendre mais un esprit d'origine divine²⁷ n'est-il pas le mieux placé pour discerner ce qui est Esprit divin ?

Le second, c'est la transfiguration de Jésus²⁸. « *Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux* » (Mc 9, 2). Cette fois-ci, Jésus ne se contente pas d'un corps défiant les lois physiques. Son corps se métamorphose, change d'aspect, prend un visage autre. Puis quand la voix de Dieu retentit en disant : « *Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez-le* » (Mc 9, 7), tout rentre instantanément dans l'ordre. Ce récit n'est pas innocent, il nous dépeint un Jésus surnaturel, non plus seulement comme auparavant dans ses effets, mais aussi dans son corps. Ce texte démontre que Jésus n'est pas un homme quand il se montre tel devant ses contemporains et il veut que cela se sache après sa mise à mort. C'est pour cela qu'il prend quelques-uns de ses disciples pour leur révéler de son vivant, en reprenant le style de l'apôtre Pierre cité plus bas, la puissance et la majesté de son avènement. C'est-à-dire, la nature divine de sa venue sur terre, afin que ceux-ci puissent en témoigner après coup. C'est pourquoi : « *Jésus leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts* » (Mc 9, 9). Dans une de ses lettres, Pierre, un des témoins oculaires, témoigne : « *Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux* » (2 P 1, 16-18). Pierre dit en substance, que ce n'est pas par le canal de « *fables habilement conçues* », décrivant la divinité de Jésus à travers des allégories humaines – en passant c'est donc bien la preuve que d'autres l'on fait – mais par l'annonce brute de ce dont il a été le témoin. En l'occurrence la nature divine de Jésus. Pierre prend à contre-pied les conceptions humaines : ce n'est pas la nature divine de Jésus qui est considéré comme étant fabuleuse, mais au contraire son humanité.

Pareillement, dans le prologue de sa première épître, Jean démontre à merveille cette compréhension spirituelle de la nature Christ, il écrit à son sujet : « *ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie* » (1 Jn 1, 1).

Par ailleurs, Jacques évoque indirectement que Jésus n'avait pas eu de nature identique à l'homme quand il dit : « *Elie était un homme de même nature que nous* » (Jc 5, 17) sinon pourquoi aurait-il précisé cette évidence ? C'est bien parce qu'il sait qu'avec Jésus, il y eut un homme d'une toute autre nature.

Paul le dit encore plus clairement, quand il identifie parallèlement Jésus à Adam (figure de l'homme) : « *Le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie* »²⁹ (1 Co 15, 45) et « *Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le deuxième homme vient du ciel* » (1 Co 15, 47).

Dans la même lignée que Jean, Paul prédit ce qui n'a pas manqué de se produire : « *il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leur propre désir, avec la démanaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres. Ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables* » (2 Tm 4, 3-4). On peut reconnaître sans peine, la description exacte des églises institutionnelles ainsi que de leur foi.

Ces témoignages croisés de Jacques, de Jean, de Paul et de Pierre, sont incontestablement confirmés par la bouche de Jésus : « *Vous êtes d'en bas ; moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde* »

26 Voir Mt 14, 22-34 / Mc 6, 45-53 / Jn 6, 16-21.

27 Le mot Démon est une transcription française du mot grec Daimôn . Daimôn désigne une divinité, le Daimôn dans les évangiles est donc un esprit divin qui a chuté dans le mal.

28 Voir Mt 17, 1-13 / Mc 9, 2-9 / Lc 9, 28-36.

29 TOB.

(Jn 8, 23). C'est donc bien que Jésus n'a pas du tout eu de nature humaine, sinon il n'aurait pas pu dire ces mots.

Maintenant que nous avons vu comment Jésus s'est manifesté aux yeux de ses disciples avant sa mort, il nous reste à le comparer aux apparitions de sa prétendue résurrection.

L'évangile de Luc affirme catégoriquement par la bouche de Jésus : « *Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez moi et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai* » (Lc 24, 39). Non seulement l'aspect extérieur est de chair et d'os, mais aussi son organisme intérieur : « *Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux* » (Lc 24, 42-43). Bref, nous avons bel et bien, devant nous, le Jésus d'avant sa mise à mort. Il ne faut pas y voir là, par réflexe – mauvaise habitude à perdre – une preuve incontestable de l'incarnation du fils du Père Saint et de son corollaire, la résurrection de la chair. Car il est certain sur la foi de l'apôtre Paul « *que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité* » (1 Co 15, 50).

De manière significative, quand les évangélistes rapportent le fait que le tombeau est vide et que le corps du Christ a disparu : « *elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus* » (Lc 24, 3). C'est une preuve formelle qu'il n'a jamais existé de corps charnel en Jésus, sinon il aurait été encore sur place dans le tombeau, en voie de décomposition. Les Actes confirment : « *Christ qui, en effet, n'a pas été abandonné dans le séjour des morts et dont la chair n'a pas vu la corruption* » (Ac 2, 31). Si Jésus n'a pas été livré à la mort et si sa chair n'a pas été corrompue, c'est donc bien qu'il possède une nature tout à fait autre à la nôtre et que de chair il n'en a point, puisqu'elle ne correspond en rien à la définition de la chair humaine. Mais communément, ceux qui croient que Jésus est réellement devenu un homme, ont interprété cela – en opposition franche avec les textes – comme une résurrection du corps et ont inventé le dogme de la résurrection de la chair. Croyance d'une inanité sans non, sur laquelle je reviendrai.

De toutes façons, ce serait un non-sens de croire que le fils de même nature que son Père de toute éternité ; Resterait pour toute l'éternité revêtu de chair, à cause de son incarnation. Chair dont on peut douter de la prétendue résurrection glorieuse, puisqu'elle est encore capable d'ingérer de la nourriture terrestre, avec tout ce que cela peut laisser supposer de la condition des corps ressuscités dans le royaume du Père.

À défaut de bon sens, il ne faut pas se donner non plus l'illusion, que l'incarnation soit un mystère divin. Pas une seule fois, le mot incarnation dont on a fait une ritournelle et un leitmotiv, n'est citée une seule fois dans toute la Bible. L'incarnation n'a jamais été un plan divin, Jésus exprime tout autre chose : « *ces œuvres même que je fais témoignent de moi que le Père m'a envoyé* » (Jn 5, 36) ou « *ceux-ci ont connu que tu [Dieu] m'as envoyé* » (Jn 17, 25) et cela répété, une trentaine de fois dans le seul évangile de Jean.

Il dit certes que son Père l'avait envoyé, mais il n'a jamais dit que son Père l'avait incarné, ce qu'il n'aurait pas manqué de déclarer, si cela avait été une vérité cruciale.

En réalité, Jésus quand il montre à ses disciples que son corps est de chair et d'os et qu'il le prouve en mangeant, ce n'est pas une affirmation à prendre pour argent comptant. Jésus veut simplement affirmer qu'il n'est pas un esprit sorti d'outre tombe, tel un fantôme ou un revenant, mais qu'il est tel qu'il était auparavant. Il n'a pas changé, et justement, parce qu'il n'a jamais été un homme, sa nature, dans les deux cas, est demeurée la même. C'est à dire, un corps céleste et spirituel d'apparence humaine. Ce n'est en rien une pure invention, car Paul l'a expliqué comme il l'a pu à ses contemporains : « *Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres* » (1 Co 15, 40) et « *S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel* » (1 Co 15, 24).

De plus, il suffit de se reporter à ce que Luc a écrit précédemment, au chapitre 24 cité plus haut. Pour se convaincre que ce que désigne Jésus sous les mots de chair et d'os, n'est qu'une apparence factice, tout comme cela l'était de son vivant : Le jour même de la découverte du tombeau vide, deux disciples se rendent à Emmaüs. « *Jésus s'approcha et fit route avec eux. Mais leur yeux était empêchés de le reconnaître* » (Lc 24, 15-16). Tout en marchant « *il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (Lc 24, 27). À la fin du jour « *Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain...le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut devant eux* » (Lc 24, 30).

L'évangile de Jean est tout aussi explicite. Marie, devant le tombeau vide, se lamente de la disparition du corps de Jésus et elle « *vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus...Pensant que c'était le jardinier* » (Jn 20, 14-15) et après avoir été reconnu par elle à l'appel de son non « *Jésus lui dit : ne me touche pas ; Car je ne suis pas encore monté vers mon Père* » (Jn 20, 17). De suite après ce récit, le texte continue et raconte : « *Le soir de ce jour [...] les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées [...] Jésus vint* » (Jn 20, 19). Mais « *Thomas [...] l'un des douze, n'était pas avec eux, lorsque Jésus vint* » (Jn 20, 24). « *Il leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après [...] Jésus vint, les portes étant fermées* » (Jn 20, 25-26) et contrairement à l'ordre donné à Marie de ne pas le toucher,

« il dit à Thomas : avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois ! » (Jn 20, 27). En réponse à la déclaration de foi de Thomas : « Mon seigneur et mon Dieu » (Jn 20, 28), parce qu'il a été convaincu par une preuve charnelle, Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jn 20, 29).

Terminons les exemples par le récit de l'ascension de Jésus : « il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux » (Ac 1, 9). Alors, qui peut croire à la lumière de ces témoignages, que de la chair, de l'os et du sang peuvent s'évanouir instantanément, franchir portes et murs ou monter dans les airs ? Comment l'aspect de Jésus, peut-il changer en se montrant sous des traits étrangers ou des traits originels, avec ou sans les stigmates de sa crucifixion ?

De tout cela, il faut en conclure, nécessairement, que les évangélistes veulent démontrer concrètement, que Jésus était exactement le même avant et après sa mort. Dans les deux cas, son aspect est toujours aussi similaire à celui des hommes, mais nous voyons bien qu'il possède, en réalité, une toute autre nature que la nôtre, puisqu'elle se mute à volonté.

Jésus est en fait, de même essence que son Père, comme le dit Paul « lui qui est de condition divine »³⁰ (Ph 2, 6). Or, Jésus dit clairement : « Dieu est Esprit » (Jn 4, 24). Si donc Dieu est un Esprit et qu'il est même appelé très précisément : « Père des Esprits³¹ » (Hé 12, 10) ; Ce qui est issu de lui, ne peut pas être autre chose qu'un Esprit, puisque « ce qui est né de l'Esprit est Esprit³² » (Jn 3, 6). Par conséquent, nous pouvons croire avec certitude que Jésus est un Esprit envoyé par le Père Saint, sous une forme semblable aux hommes.

Au-delà de la lettre, les versets que j'ai mis en exergue ont une signification spirituelle non dissimulée. Quand Marie, par exemple, interroge ce qu'elle pense être le jardinier. Elle se retourne spirituellement (et non pas physiquement) en reconnaissant Jésus quand elle l'entend l'appeler par son non : « Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna et lui dit ... Maître » (Jn 20, 16) ; et c'est encore pour une raison spirituelle que Jésus dit à Marie « Ne me touche pas » (Jn 20, 17), car il l'invite à commencer une véritable relation avec lui, celle qui dépasse le visible, le sensible, le compréhensible selon la chair. C'est ce qu'annonce en substance Paul : « si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière » (2 Co 5, 16). Et c'est également pour cette même raison spirituelle que Jésus s'attriste du peu de spiritualité dont fait preuve Thomas, quand il déclare croire que ce qu'il voit. Le constat de Jésus est sans appel. Malheureux celui qui croit selon la vision charnelle, si l'on met en relief, l'aspect négatif de sa déclaration « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jn 20, 29). De plus c'est l'invisible qui a de l'intérêt, non le visible, comme le déclare Paul : « nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles » (2 Co 4, 18).

Chez Mathieu, une même idée est exprimée quand Jésus pose à ses disciples la question suivante : « qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux Simon [...] car se ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux » (Mt 16, 15-17). Une question s'impose : si Jésus avait été un être de chair et de sang, pourquoi Pierre ne l'aurait-il pas vu par ce moyen ?

Avec les disciples d'Emmaüs, c'est par l'illusion de la chair, en ce qu'elle est incapable de saisir la réalité spirituelle, que les disciples sont empêchés de reconnaître Jésus, en la personne de leur compagnon de chemin. Et quand enfin, après un enseignement soutenu, leurs yeux spirituels³³ s'éveillent en reconnaissant Jésus dans la fraction du pain. Il disparaît, sa présence visible selon la chair n'étant plus nécessaire. Ici l'image du Christ disparaissant avec l'apparition du pain, n'est pas fortuite, nous avons vu le lien entre la chair, le pain et le Christ : « Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel [...] et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jn 6, 51-52).

Pour terminer, si l'on daigne accorder quelque crédit à ce que les évangélistes ne disent pas, il est tout à fait frappant de lire une surabondance de déclaration du type : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le fils de Dieu, celui qui vient dans le monde » (Jn 11, 27) et voir l'absence totale de déclaration du type : « Tu es vraiment un homme comme nous » ou mieux « Tu es vraiment fils de Dieu et tu es vraiment comme nous ». Pourquoi les évangélistes n'ont-ils pas placé ces mots dans la bouche des disciples, à la suite d'une action parlante de Jésus sur sa double nature ? C'est bien parce qu'ils savaient que Jésus était seulement fils de Dieu et qu'il était seulement un **vrai homme en apparence**.

30 TOB

31 Ajout de la majuscule. Voir note 9.

32 Idem voir note 9.

33 Allégorie évidente, Paul en divulgue l'entendement, quand il écrit à propos de la connaissance que Dieu donne : « il illumine les yeux de votre cœur » (Ep 1, 18). Faire le même rapprochement avec ce que dit Jésus : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Autrement dit, c'est avec les yeux d'un cœur pur que l'on peut voir Dieu.

Cette affirmation est évidente, mais le pourquoi de la chose en est beaucoup moins. Pourquoi l'envoyé de Dieu s'est-il dissimulé sous l'aspect anodin d'un homme commun ?

Il est écrit que « *Dieu est lumière* » (1 Jn 1, 5) et qu'il est appelé à juste titre : « *Père des lumières* » (Jc 1, 17). Il est dit aussi que Dieu « *habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir* » (1 Tm 6, 16). Or pour trouver une réponse, il faut mettre en corrélation ce dernier verset avec ce que dit Jésus de lui-même : « *je suis la lumière du monde* » (Jn 8, 12). Jésus est donc, une lumière visible de la lumière invisible de Dieu. Paradoxalement cela veut dire que la lumière de Dieu s'est cachée en Jésus. La lumière de Dieu s'est dissimulée sous l'aspect d'un corps de chair visible, parce que les êtres de chair sont aveugles à la lumière divine. Ce qui veut dire tout aussi paradoxalement, que le Père en cachant sa lumière en son Fils, sous les traits d'un homme, a permis que les hommes puissent voir cette lumière invisible.

On peut ainsi dire, que tout l'être de Jésus est une transposition à la fois visible et invisible d'une lumière à la fois invisible et visible. Retenons, simplement, que Dieu a caché sa lumière en Jésus et qu'en lui, la lumière du Père est devenue visible³⁴.

CONCLUSION

Il ne reste plus qu'à tirer les conséquences de la non-incarnation de Jésus.

Comme nous pouvons le croire avec une ferme assurance, Jésus fut un Esprit émané de Dieu, ayant un aspect semblable à l'homme. Cela implique, qu'il n'a pas charnellement pris naissance, qu'il n'a pas charnellement eu faim et soif, qu'il n'a pas charnellement souffert, qu'il n'a pas charnellement douté, qu'il n'a pas été charnellement crucifié, qu'il n'a pas été charnellement mort et qu'il n'est pas charnellement ressuscité. Par contre, il a probablement vécu spirituellement toute une partie de ces choses.

Tout cela, est sans nul doute l'expression sensible, d'une réalité intelligible, c'est dans le monde spirituel que tout s'est joué et accompli. Comprendons simplement que tout cela a été fait par imitation exemplaire de la nature humaine, en vue d'affermir les hommes qui suivront le Christ et qui vivront exactement ce qu'il a montré, Pierre l'a prêché sans détour : « *Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces* » (1 P 2, 21) et l'épître ajoute : « *puisque'il a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés* »³⁵ (Hé 2, 18).

La souffrance du Christ, n'est pas celle que l'on pense communément, c'est à dire le supplice physique de la pendaison sur la croix, mais de l'épreuve de sa venue en ce monde.

Quand Jésus dit : « *je suis descendu du ciel* » (Jn 6, 38), il ne s'agit pas seulement d'une descente physique, du haut vers le bas c'est-à-dire du ciel à la terre, mais essentiellement d'une descente spirituelle, du Royaume divin au « *monde du mal* » (Ga 1, 3-4), tout entier « *au pouvoir du Malin* » (1 Jn 5, 19). Elle est là, la cause de sa souffrance et la dure épreuve qu'il a fallu qu'il surmonte.

De même quand il est dit, entre tant d'autres expressions du même style, que Jésus est : « *ressuscité le premier d'entre les morts* » (Ac 26, 23). Il ne faut pas penser à une prétendue résurrection du corps de Jésus, mais de sa résurrection spirituelle, parce que Jésus est sorti indemne d'un monde de mort, habité par des morts. Car c'est bien ainsi que Jésus considère les hommes de ce monde, tel qu'il le signifie à un disciple qui demande à le suivre : « *Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon Père. Mais Jésus lui répondit : Suis moi et laisse les morts ensevelir leurs morts* » (Mt 8, 21-22). Paul qui prêche à plusieurs reprises la résurrection de Jésus, sait pertinemment de quelle résurrection il parle. Ceci se comprend aisément dans ce qu'il explique aux Ephésiens par exemple : « *nous qui étions morts, par nos fautes, il nous a rendus à la vie avec le Christ [...] il nous a ressuscités ensemble* » (Ep 2, 5-6). Il s'agit ici, indéniablement, d'une résurrection spirituelle et non d'une résurrection charnelle. Ainsi l'apparente résurrection corporelle de Jésus d'entre les morts, est en réalité une allégorie de la résurrection spirituelle. Et cette résurrection est la prédestination de notre propre résurrection à laquelle Jésus nous invite par la promesse de son exemple. Jésus nous le dit : « *prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33).

Par ces quelques explications, nous pouvons entrevoir que les textes qui sont en lien direct ou indirect, avec la corporéité du Christ, utilisent des métaphores d'expressions charnelles, pour décrire par ce moyen, ce qui est indescriptible, démontrer ce qui est indémontrable et expliquer ce qui est inexplicable.

Ceci étant suffisamment dit et explicité, tout homme ayant un tant soit peu l'entendement du Bien, sera à même d'interpréter tous les autres contenus des textes faisant référence au corps du Christ, dans son sens véritable, c'est à dire spirituel. Surtout s'il sait que les apôtres ont prêché la Vérité de manière graduelle, en

³⁴ A relier avec le verbe obombrer, que l'évangile de Luc utilise. Voir P 4.

³⁵ TOB.

l'adaptant à la compréhension des gens auxquels ils s'adressaient. Paul l'a écrit très explicitement : « *ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas, même à présent, parce que vous êtes encore charnels* » (1 Co 3, 1-2). Ce que l'on appelle le nouveau testament n'est qu'un ramassis partiel et anarchique, de prédications éparées adressées à des communautés diverses ayant des bases religieuses ou philosophiques différentes. À nous de distinguer l'essentiel, du superficiel et d'en retirer la substantifique moelle spirituelle. Ce à quoi Paul nous invite : « *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait* » (Ro 12, 2).

Pour ceux qui douteraient encore de la véracité et de la sagesse des discernements spirituels que j'expose. Paul a écrit que lui et les autres apôtres prêchaient « *parmi les parfaits [...] la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée* » (1 Co 2, 6-7) « *non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire juge de tout* » (1 Co 2, 13-15). Et encore Paul dit ouvertement à la toute jeune communauté de Corinthe : « *nous ne vous écrivons que ce que vous lisez et comprenez* » (2 Co 1, 13). Jésus a eu similairement la même attitude, et tenu les mêmes propos : les évangélistes sont unanimes³⁶. Marc témoigne : « *C'est par beaucoup de paraboles [...] qu'il [Jésus] leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait pas sans paraboles ; mais en privé, il expliquait tout à ses disciples* » (Mc 4, 33-34) ; Et Jésus a dit à ses disciples avant d'être arrêté : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant* » (Jn 16, 12).

Enfin, que restent-il à proclamer ? Sinon qu'il n'y a aucune source de salut dans une quelconque foi en l'incarnation du Christ, aucun bénéfice à attendre de l'ingestion de l'eucharistie, aucune voie de salut possible par la crucifixion de la prétendue chair du Fils de Dieu, et aucune espérance pour notre propre corps dans la résurrection du corps de Jésus. Car en réalité spirituelle, c'est la chair et ce monde qui ont été condamnés, crucifiés, mis à mort sans espoir de résurrection, non l'envoyé du Père. Comme l'a si bien exprimé l'apôtre Paul : « *notre vieil homme a été crucifié avec lui [Jésus], afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché* » (Rm 6, 6) et « *Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs* » (Ga 5, 24) et encore « *Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde!* » (Ga 1, 14).

La croix prend ici une toute autre dimension que celle d'un sacrifice/infanticide divin. Le Père très Saint, souverain en toute chose, n'a nul besoin de se mettre lui-même à mort à travers de son Fils pour pardonner ses autres enfants. La voie du Salut prend sa source ailleurs.

36 Voir Mt 13, 10-15 / Lc 8, 10 / Jn 16, 25.